



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 107 - Avril 2017

Ce qui est techniquement possible est-il moralement souhaitable ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 13 avril 2017 à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

La technique est un rouleau compresseur qui avance sous la pression conjuguée des chercheurs et de la demande sociale. Faut-il une éthique pour réguler ses avancées, qui peuvent aussi causer bien des dégâts ?

⇒ **28 avril à Bages : Philosopher avec les enfants : un dialogue entre Michel Tozzi et Frédéric Lenoir**
Pour en savoir plus, voir la présentation proposée au verso de ce bulletin d'information.

⇒ **Le café philo suivant est prévu le 18 mai à 18h à la M.J.C. : Y a-t-il un devoir d'aimer?**

L'amour est tellement spontané et sélectif qu'il s'adresse à peu de gens, alors que l'amour du prochain devrait s'adresser à tous. Est-ce donc faute d'amour qu'on a fait d'aimer un devoir ?

Faut-il être optimiste ou pessimiste ?

Optimisme et pessimisme sont des dispositions d'esprit contraires, on voit les choses de manière positive ou l'inverse. Ils font l'objet également de doctrines.

La réflexion philosophique a développé, dès l'Antiquité grecque une vision optimiste de la capacité de l'homme à atteindre le bonheur, à titre individuel, par la vertu et la raison. Plus tard, pour Spinoza, l'homme cherche à persévérer dans son être et exister est une joie en soi. Pour Leibnitz, grand optimiste, Dieu a créé le meilleur des mondes possibles. La réflexion a également développé des doctrines optimistes de transformation de l'homme et de la société par le savoir et les luttes sociales. Auguste Comte, Karl Marx sont optimistes, ce dernier pour le futur (révolutionnaire). Le développement des connaissances techniques et scientifiques rend l'humanité capable de se transformer elle-même, même pour un philosophe très critique de la société comme Nietzsche.

Tous les philosophes ne partagent pas ce point de vue. Pour Schopenhauer, influencé par le bouddhisme, la vie est souffrance. Proche de nous, le philosophe roumain Emil Cioran considère que "nous ne courons pas vers la mort, nous fuyons la catastrophe de la naissance", et il encourage par écrit au suicide.

Le contexte économique et social, les croyances, l'état des connaissances, les modes d'éducation jouent sur l'état d'esprit dominant d'une époque. Actuellement, 80% des français sont optimistes pour eux-mêmes, mais pessimistes pour la collectivité et le futur. Ils sont « déclinologues ». 25% des françaises qui refusent actuellement de faire des enfants le font du fait d'une vision pessimiste de l'avenir. On peut incriminer les médias, dont le goût pour le sensationnel conduit à additionner les images de catastrophe, mais aussi la difficulté d'agir collectivement. Le lien entre optimisme et action semble bien établi. Pour le philosophe Alain, « le pessimisme est

Synthèse de la séance du Café Philo de Narbonne du 23/03/2017

[Animé par Michel Tozzi à la M.J.C. de Narbonne]

Par Suzanne Lacombe

d'humeur, l'optimisme est de volonté, tout homme qui se laisse aller est triste ».

Si le pessimisme est souvent décrié comme paralysant l'action, le suroptimisme, comme celui de nos soldats en 1914, peut conduire au pire. La croyance en la toute puissance du progrès technologique pour le bonheur de l'humanité a conduit à de graves déconvenues, même si le « transhumanisme » développe encore une vision très optimiste de l'avenir de l'homme.

Optimisme et pessimisme influent sur notre manière d'apprécier la réalité et d'exercer notre raison. L'un n'exclut pas l'autre. Nous possédons les deux en nous. Pour Freud, ils sont liés au combat entre les pulsions d'Éros et de Thanatos, ce dernier étant, pour Lacan, en définitive le vainqueur. L'excès de l'un ou de l'autre peut traduire des désordres psychiques : mégalomanie, narcissisme ou dépression. Il est nécessaire d'y mettre des gardes fous.

Pour le philosophe Jean-Pierre Dupuy, il faut développer « un catastrophisme éclairé ». Pour Hans Jonas, la peur peut être un moyen de connaissance et de prendre la mesure du danger. Ainsi, la collapsologie étudie les risques d'effondrement du système industriel et les moyens d'y remédier. Les politiques de développement durable vont dans ce sens, et l'action individuelle et collective peut donner espoir.

On peut conclure avec Antonio Gramsci qu'« il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ».